pour une culture de non-violence et de paix ②

L'appel des lauréats du Prix Nobel de la Paix a convaincu l'Assemblée Générale des Nations Unies de déclarer, le 10 novembre 1998, les années 2001-2010 **«Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde»**. Cette Décennie a pour ambition de permettre le passage d'une culture de la violence à une culture de la non-violence et de la paix, en partenariat avec les enfants et les adolescents du monde entier.

«**La culture de la violence justifie et valorise le recours à la violence** dans les différents domaines de la vie, de façon courante ou exceptionnelle. Cette culture, qui ne permet pas une paix véritable, a été prédominante dans l'histoire de l'humanité jusqu'à aujourd'hui, même si bien des tentatives pour s'en échapper ont marqué l'histoire humaine et si de nombreuses règles ont été posées pour limiter cette violence.

Dans une telle culture les valeurs sont centrées sur **la satisfaction immédiates des besoins et la recherche du profit** pour quelques-uns au détriment des conditions de vie du plus grand nombre, ainsi que de l'intérêt des générations futures. L'emploi de la violence vise à dominer et à exploiter l'autre, à blesser et à détruire ce qui fait la dignité humaine, à savoir la liberté, l'intégrité de chacun, la justice, la paix et jusqu'à la vie elle-même. Cette dynamique de domination au niveau international, qui se traduit par une compétition économique exacerbée et un surarmement, engendre un développement des conflits.

Dans une culture de violence, les Droits humains et les règles démocratiques sont méprisée, les biens et les ressources sont inégalement répartis, l'information n'est ni libre ni objective, les consciences doivent souvent subir la pression d'une idéologie dominante, l'environnement est détruit.

Les enfants et les adolescents sont les premiers à en souffrir, à commencer parfois dans leur famille et à l'école. En effet, l'autoritarisme, l'impossibilité de s'exprimer, les violences physiques et psychologiques, les violences sexuelles, la discrimination à l'égard des filles dans l'accès à l'éducation, le mariage forcé sont encore répandus dans beaucoup de sociétés. De plus, les enfants et les adolescents subissent de plein fouet les violences sociales, économiques, politiques et culturelles. La faim, la maladie, le travail, l'enrôlement forcé dans les armées ou les guérillas, l'analphabétisme, la pauvreté, les discriminations ethniques, raciales ou religieuses, l'endoctrinement idéologique sont le lot de beaucoup. **Les jeunes subissent aussi l'influence des modèles socioculturels qui véhiculent une idéologie de la violence, notamment à travers l'éducation,, les médias et les jeux.**

Cette culture de la violence conduit bon nombre de ces jeunes soit **à la soumission et au désespoir**, soit à la révolte qui les pousse **à la haine et à de nouvelles violences**, parfois meurtrières et souvent suicidaires. Or, si la violence est parfois pour un individu ou un peuple un moyen de s'exprimer, de revendiquer ses droits quand il n'a pu faire autrement et que sa parole n'a pas été entendue, elle est, comme acte de révolte, de rébellion face aux injustices, vouée à l'échec car elle n'apporte **aucune solution durable** au conflit et porte en elle les germes d'autres violences. Ceci doit nous inviter à rechercher avec toujours plus d'énergie des alternatives efficaces.

Il est donc de notre devoir de créer les conditions qui permettront aux jeunes du monde entier de trouver la force qui nous a manqué pour transformer cette culture en une culture de vie.»

extrait de la
Charte éthique de la Coordination française pour la Décennie

.../...

Voici des propositions, des pistes de réflexion et d'action

Des moyens pour une culture de paix et de non violence

2. Informer : l'actualité

Pour lutter à la base contre la violence, il est indispensable de **la connaître et** de **la reconnaître.**

La tentation est grande de tenir les chers petits à l'écart des violences, de les protéger, d'éviter tout contact avec la violence sous toutes ses formes, ses images, son bruit... Et c'est certainement une erreur : *«il est trop petit pour savoir», «il est trop jeune»* mène à élever les enfants dans du coton.

Si nous cachons aux enfants la violence du monde, c'est à dire la guerre, la violence de la rue, la misère, l'exploitation, ... ils ne sauront qu'en faire le jour où, inévitablement, ils la rencontreront. Ce sera une fatalité écrasante. (1)

Alors, il est important d'informer : informer sur la violence, c'est à dire les guerres, les violences de la rue, la misère, l'exploitation, etc, c'est à dire sur **la réalité**, souvent dure, de notre monde, de celui des enfants !

Cette information, à l'école,

peut se faire par **l'actualité**, évoquée et discutée en classe, des moments réservés ou appelés par un événement. Ainsi, de quels événements actuels parle-t-on à l'école ? Quels commentaires en fait-on ? Dramatiques, larmoyants, fatalistes ? Moraux, combatifs, militants ?

Mais on peut aussi en **parler** :

- **dire la situation**, en détail (dire est plus important que montrer des images : celles-ci parlent à l'affectif, secouent, mais on n'a pas prises sur elles).

- dire sa peine, sa peur, son désarroi : **exprimer ses sentiments**, c'est le premier pas pour se donner les moyens de faire face.

- **analyser la situation**, autant que c'est possible.

- et, mieux, on peut donner des **éclairages positifs** : qui agit, qui construit; qui lutte, difficilement peut-être, contre cette violence ? qui fait **autrement** ?

- et donc... **puis-je faire**, peut-être, **quelque chose**, que j'aie cinq ou quinze ans ?

Les attentats du 11 septembre

Certes, les instits qui, paraît-il, ont fait tourner en classe la télé le 11 septembre 2001 ont juste réussi à traumatiser parfois gravement les mômes (on m'a même dit, mais je n'ai pas confirmation, qu'un gamin de maternelle, dans le Haut- Rhin, aurait ainsi assisté en direct à la mort de son père. Super, la télé éducative).

Mais au contraire, beaucoup d'enseignants ont ainsi parlé et fait parler leur classe, y compris dans les plus petites. Bravo ! Mais certains n'ont rien dit, rien évoqué, y compris des professeurs d'histoire de lycée... alors que les couloirs en étaient tout bourdonnants.

J'enseignais moi-même dans une classe de première. Sans rien annoncer, j'ai lu deux textes : l'éditorial d'Albert Camus dans *«Combat»* du 8 août 1945 (réaction à chaud à la nouvelle d'Hiroshima), et un célèbre texte de Paul Valéry, *«Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles»*, paru dans *«La crise de l'esprit»* (1919) au lendemain de la Première guerre mondiale.

La pertinence des deux textes a fait choc.(2)

Un silence. Puis nous avons parlé. Ils ont posé leurs questions. Ils ont donné leurs réponses.

Pourquoi un mort compte-t-il plus qu'un autre ?
Pourquoi l'envie de détruire ?
Aurons-nous une autre guerre mondiale ?
Pourquoi la télé montre-t-elle cent fois les mêmes images , dit-elle cent fois les mêmes choses ?
Que se passe-t-il dans le reste du monde, dont on ne parle pas ?

Ils ont dit leurs inquiétudes -«*Ma mère porte le voile, elle a peur de sortir.*», «*Parce que nous sommes arabes, ça va se retourner contre nous.*»- Un garçon s'est écroulé en sanglots d'angoisse : sa cousine, traductrice dans une banque, travaillait au World Trade Center, la famille avait passé sans succès la nuit au téléphone.

Ils ont conclu eux-mêmes :

- ne plus regarder la télé, car voir les images n'apporte plus rien, que des émotions dont on ne peut rien faire.
- s'informer avec des analyses de fond, mais tous les quelques jours, car à cette échelle, trois jours de retard d'info ne changent rien
- être attentifs à ne pas basculer dans la haine, la peur, les jugements à l'emporte-pièce
- être vigilants et critiques sur leurs propres convictions, pour ne pas sombrer eux-mêmes dans la violence…

Je crois que nous avons bien travaillé ce jour-là.

et ne pas oublier

…l'information sur les situations de violence structurale dans le monde : l'injustice, l'exploitation, les ségrégations.

Comment en parler ?

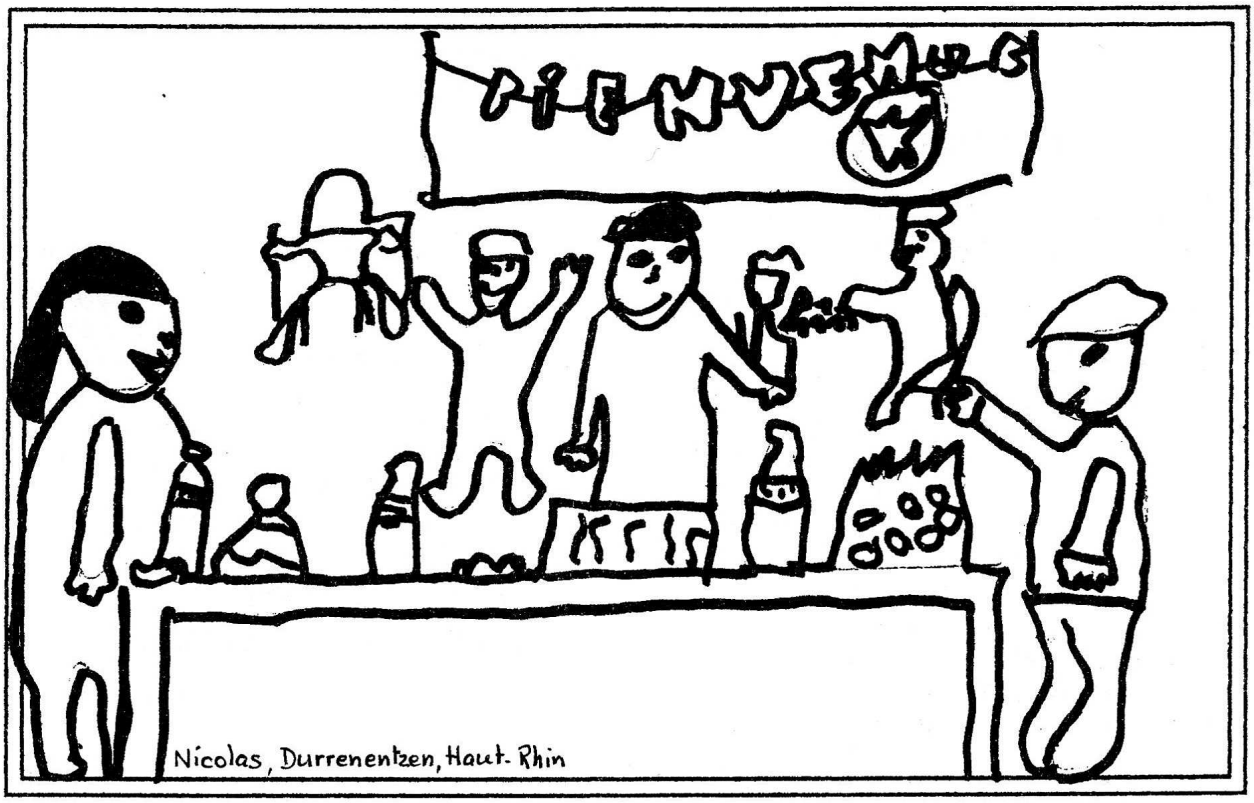
Quels livres, quels documents pour informer ?

… du travail en perspective, encore.

Hélène BOURDEL, MAN 68
octobre 2003

---

(1) Il semble que cette sensation de fatalité écrasante soit à l'origine de bien des réactions violentes, jusqu'à des actes terroristes.

(2) Comme elle a d'ailleurs fait choc aussi en salle des professeurs où je les avais affichés. Une collègue de lettres en a même fait un sujet de devoir en les associant la la chanson de Brassens «*Mourir pour des idées*»…

Une journée chez les correspondants